

Dimanche 1^{er} janvier 2017 – Marie, mère de Dieu

1ère lecture : « *Ils invoqueront mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai* » (Nb 6, 22-27)

Psaume : Ps 66 (67), 2-3, 5, 6.8 « *Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse !* »

2ème lecture : « *Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme* » (Ga 4, 4-7)

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 2, 16-21

« *Ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né. Quand fut arrivé le huitième jour, l'enfant reçut le nom de Jésus* »



Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Au terme de l'octave de Noël, l'Église a donc estimé juste que nous posions notre regard sur la mère de l'enfant. Il y a à cela d'excellentes raisons que je vais esquisser, mais j'en vois d'abord une toute simple, aussi simple que la crèche de nos maisons et de nos églises. Jésus est important pour nous, n'est-ce pas, au point que nous voulons nous mettre en toute chose à son école. Eh bien commençons par le début : quand il a ouvert les yeux, l'enfant Jésus, sur quel visage a-t-il posé son regard ? Qui va effectivement l'accueillir dans la vie et lui apprendre l'humanité ? Dans son affection humaine, qui va-t-il aimer d'abord ? Nous dépêcher de regarder Marie, Marie et Joseph, et prendre soin de ne jamais les oublier, c'est un réflexe de bonne sagesse chrétienne. C'est une façon d'honorer l'humanité de Jésus, et d'entrer dans la vie spirituelle par la voie toute humaine et naturelle qui fut celle de Jésus. En ouvrant grand les yeux sur Marie, comme fit Jésus, nous voulons apprendre l'humanité par une voie que Dieu même a voulu emprunter. Et que va-t-elle nous montrer, Marie ? Ce qu'elle « retenait dans son cœur » ; rien d'autre que ce qu'elle apprenait elle-même à l'école de son enfant. En vérité, chaque fois que nous faisons un détour par Marie, nous n'en finissons pas de contempler Jésus, et Jésus seul en définitive.

A fortiori aujourd'hui, quand nous donnons à Marie le titre impressionnant de « Mère de Dieu ». Entendez bien ce que nous disons là. C'est une énormité que nous répétons sans trop y réfléchir en récitant le *Je vous salue Marie* : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous... ». Or il s'agit d'une vérité essentielle, qui porte d'ailleurs moins sur Marie que sur Jésus. Lorsqu'au V^e siècle fut appliqué à Marie le titre de Mère de Dieu, l'enjeu n'était pas d'honorer Marie mais de clarifier l'identité divine de Jésus. Devant l'énormité du scandale on reculait encore. Faut-il croire que dans tout ce qu'a vécu Jésus, à commencer par son enfantement, sa naissance tellement prosaïque, Jésus petit enfant vagissant et plus tard (qui sait ?) adolescent maladroit... faut-il croire que Dieu lui-même s'abaissait jusque-là ? Mais oui, répond l'Église : n'ayons pas peur d'aller jusqu'au bout du mystère. Dire que Jésus est Dieu, vrai homme et vrai Dieu, c'est croire qu'il nous a aimés jusque-là, jusqu'à naître avec nous et tout prendre de notre humanité pour la sauver de l'intérieur. En aucune façon Dieu, le Verbe de Dieu, n'est resté à distance : il s'est immergé complètement dans notre humanité, il l'a prise toute entière telle qu'elle est (hormis le péché) et il s'y est reconnu à l'aise. Tout éternel qu'il fût, il s'est retrouvé volontiers, tel qu'en lui-même, dans ce petit enfant qui était lui et qui n'était que lui. Merci, saint Cyrille d'Alexandrie ; vous aviez, paraît-il, un fichu mauvais caractère, mais dans cette affaire vous avez eu raison. Oui : Marie, en

même temps qu'elle soignait Jésus et babillait avec lui pour lui arracher ses premiers sourires, Marie, pour une bonne part sans doute à son insu, adorait bel et bien son Dieu. Le soir, elle se retirait en elle-même et « retenait tous ces événements dans son cœur. »

Percevez-vous en quoi tout cela est une Bonne Nouvelle ? Que cet enfant tout-petit, infiniment fragile et démuné, fût Dieu, Dieu-né-de Dieu, cela « sauve » proprement mon existence. Comment mon ordinaire tellement prosaïque serait-il un chemin de sainteté, comment se pourrait-il que le moindre geste de ma vie prétende à une immense portée divine, si Dieu n'était pas venu habiter mon être d'homme dans ce qu'il a de plus humble et élémentaire ? Comment pourraient être sanctifiées toutes les tâches éducatives, sanctifiée la tâche ardue des parents, si Dieu lui-même n'avait pas souhaité en être le premier bénéficiaire ?

Et ce n'est pas tout. Je vois encore deux « bonnes nouvelles » pour aujourd'hui. La première : si Marie a mis au monde un enfant qui était Dieu-né-de Dieu, alors toutes les fécondités sont possibles. Et pour nous tous, en effet, il s'agit de mettre Dieu au monde. Non pas de la même façon que Marie, mais avec autant de vérité. Car la singularité de Marie, rappelez-vous, ce n'est pas d'avoir enfanté Jésus et de l'avoir allaité de son sein ; « *Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la gardent* ». Élisabeth ne félicite pas Marie parce qu'elle fut choisie pour mère, mais parce qu'elle a cru : « *Heureuse celle qui a cru à la parole qui lui fut dite.* » Bonne nouvelle donc : pour nous aussi le bonheur des plus grandes fécondités est possible, pour chacun de nous et pour l'Église tout entière, pourvu que nous mettions, comme Marie, toute notre confiance en Dieu.

Et puis enfin ceci. Il nous est dit que « *Marie retenait ces événements dans son cœur* ». Il s'agit d'événements bien modestes : aujourd'hui la visite des bergers, demain la rencontre du vieillard Syméon, plus tard la fugue d'un enfant de douze ans. Voilà les événements ordinaires d'une vie, et cela suffisait à Marie. Pour elle, être mère de Dieu, ce ne fut rien que cela : vivre toutes ces petites anecdotes qui concernent Jésus, et les interpréter, à la lumière de l'Esprit, comme le salut du monde. N'espérons pas davantage de nos propres vies : nous n'y trouverons que du « quotidien ». Mais dans ce quotidien, il y a Dieu, Dieu-avec-nous. Notre art-de-vivre chrétien consistera en ceci : à découvrir Dieu, présent dans nos vies en toutes choses. À l'accueillir, à lui céder la place, et à le mettre au monde.

© **Compagnie de Jésus** - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com